

les seules inductions du bon sens, une étrange idée sur l'esprit qui fit agir les Hébreux au désert; il prétend que le législateur se trompa, et que, dans leurs danses et dans leurs chants, ils n'avaient point eu la coupable pensée de célébrer un dieu autre que le dieu qui les avait tirés de la terre d'Égypte, mais qu'ils avaient seulement voulu rendre un hommage public au frère même de Moïse, à Aaron, en le plaçant au milieu du camp, sous l'emblème d'un bœuf. Ce n'est pas, dit-il, que l'on puisse conclure de là précisément que « Moïse « ignorât la langue hébraïque, ni même ses différents dialectes; (et vous voyez qu'il veut bien faire en cela une très honnête concession au législateur hébreu); « mais on « peut très raisonnablement en inférer, ajoute-t-il, que son « génie ne descendit point, en cette circonstance, jusqu'à la « plèbe, et que Moïse trompé, prenant à la lettre une espèce « de *calembourg matériel*, trompa tous ses lecteurs. Il prit « des honneurs pour un véritable culte, parce qu'il savait « que les Egyptiens adoraient le bœuf (1). »

Au reste, l'auteur, comme s'il eût assisté en personne à cette fête donnée par le peuple à Aaron dans le désert, loue le bon goût de ceux qui en firent les apprêts : « Ce monument « de reconnaissance publique, dit-il, tout réduit qu'il était, « n'en était pas moins digne du luxe oriental, et le plus riche dont parle l'histoire (2). »

Aussi, combien lui paraît répréhensible la précipitation de Moïse à blâmer cette innocente manifestation de gratitude ! et ce qui accroit à ses yeux la faute que le législateur commit en cette circonstance où son génie ne sut pas *descendre jusqu'à la plèbe*, c'est que cette plèbe qui chantait ainsi et dansait autour d'un veau d'or pris pour emblème, ne fai-

(1) Page 19.

(2) Page 20.